

TEMPERATURE Du 4 août 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Values for 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th, 11th, 12th, 13th, 14th, 15th.

LA Guerre aux Moustiques.

On continue à précéder la guerre aux moustiques dans notre ville et peut être un jour verrons-nous les autorités et la population se décider à employer quelque-une des méthodes si pratiques et si simples qui ont donné de si excellents résultats à bien des endroits, à La Havane par exemple, que des moustiques bien compris ont débarrassés en peu de temps de ces insectes désagréables et dangereux.

Nos autorités sanitaires n'ont cependant pas négligé d'éclairer la population, non seulement sur les dangers des moustiques mais aussi sur les moyens de les détruire. Mais voilà, les habitants sont restés sourds aux appels du Bureau de Santé et le conseil municipal n'a pas pris le temps d'écouter d'une ordonnance qui lui était soumise, ordonnance qui, malgré son imperfection, aurait au moins fait entrer dans la période pratique de la guerre aux moustiques nos insectes dont les piqûres font de notre vie quotidienne un véritable martyre.

Et cependant, les procédés recommandés et employés à bien des endroits pour la destruction des moustiques sont d'une simplicité qu'on pourrait qualifier d'infantile.

Tuer le moustique dans l'œuf, empêcher d'arriver à son développement total, est évidemment le procédé de choix. Or, pour détruire toutes les larves, sans exception, sortant des trois cents œufs déposés par une femelle dans de l'eau stagnante, chaque jour, souvenez-vous, etc., il suffit de recouvrir l'eau d'une quantité infinitésimale de pétrole.

Quoique vivant dans l'eau, la larve du moustique a besoin de respirer, et quand elle remonte à la surface le pétrole l'asphyxie.

On recommande ici de couvrir les citernes d'une mince toile métallique; ce procédé vaut l'autre au point de vue du résultat, car il permet aux moustiques de se développer, il les enferme et les fait mourir prisonniers.

Qu'une ordonnance municipale force donc les propriétaires à couvrir de toile métallique leurs citernes, que les habitants répondent sur tous les réceptacles on l'eau stagnante, bassins, tonneaux d'arrosage, vases à fleurs, etc., une mince couche de pétrole, que le service municipal de voirie ait soin à certaines époques de répandre aussi du pétrole sur les façades d'eau dans l'intérieur de la ville — la dépense ne serait certainement pas très forte — et l'on verrait les moustiques disparaître comme par enchantement.

Quant aux adultes qui se réfugient le jour dans des retraites obscures pour en sortir le soir en bataillons armés, il suffit, après les avoir trouvés, de les bamber à la torche ou de les asphyxier en brûlant du soufre. Ces procédés sont très commodes.

Et par une sorte de phénomène de suggestion, Maurice, lui aussi, s'absorbait dans la pensée de l'adorable jeune fille dont son cœur était si plein.

— Et, par une sorte de phénomène de suggestion, Maurice, lui aussi, s'absorbait dans la pensée de l'adorable jeune fille dont son cœur était si plein.

MAGISTRATS FANTASISTES

Nous avions deux "bons juges" en France, écrit un chroniqueur parisien, deux bons juges ainsi nommés parce qu'ils multipliaient les acquittements ou les suris. L'un, le président Magnaud, est encore en place à Châteauneuf-Thierry, bien que la cour d'Amiens ait souvent réformé ses jugements; l'autre, M. Séré de Rivière, qui présidait la dixième chambre du tribunal de police correctionnelle à Paris, vient d'être transféré à la sixième chambre, où il n'aura plus à juger les vagabonds et les Apache.

Nous n'avons pas à critiquer les juges, d'abord parce qu'ils ne nous le permettraient pas, et ensuite parce que chacun d'eux est libre de juger selon sa conscience en interprétant la loi de différentes façons.

Il y a tant de points de vue différents qui permettent de tout faire! Un de nos amis étant candidat de l'opposition à la Roche, fut accusé par un coiffeur de la ville d'avoir volé un tabouret dans une église. Il y eut un éclat de rire dans la ville; mais de pauvres gens pouvaient y croire, et notre ami crut devoir déposer une plainte en diffamation contre le barbier trop loquace. Le tribunal se trouva très embarrassé, car il devait rendre son jugement avant les élections, et le rasoir était un bon électeur républicain. Comment faire?

Le tribunal écarter la plainte en se basant sur ce fait que notre ami qui est un homme de lettres des plus distingués, avait écrit que le coiffeur avait "tenu des propos diffamatoires contre lui"; le tribunal estima que notre ami aurait dû employer le mot "prophète" et non "tenu". Et notre ami fut condamné aux dépens.

On voit combien est sensible l'interprétation de la loi. On plaistait souvent les magistrats d'autrefois et l'on parle des épines qui les recevaient. Telle est l'histoire de Louis XV qui recommanda vainement un de ses courtisans au président d'Ormesson par une lettre autographe. Le courtisan perdit son procès, et quand Louis XV vit le président à Versailles, il lui dit simplement: — Eh bien, mon protégé a perdu sa cause? — Oui, Sire, elle n'était pas soutenable.

— Je m'en doutais, répondit le Roi. Si vous n'avez pas répondu à ma demande, vous avez répondu à mon attente.

Voilà certes une belle parole de Roi.

Les magistrats fantasistes ont toujours été la joie de la galerie. Il y a tant de gravité et d'austérité dans la fonction, que dès qu'un peu de fantaisie s'en mêle, l'est tout de suite un objet de franche hilarité.

Se rappelle-t-on ce président de cour d'assises qui, ayant à interroger un criminel, lui demanda de l'empier de l'argent volé? — Et alors, combien vous restait-il?

— A peu près trois francs cinquante, mon président.

— Qu'en avez-vous fait? — Les avocates, vous savez, ont dépensé cette somme en folles orgies.

— Je prie néanmoins les femmes honnêtes de ne pas en faire autant, car elles pourraient être choquées, de vouloir bien sortir.

Personne ne bougea. Alors, le président, gravement: — Haissez, faites sortir les autres.

Parfois, le président d'assises est narquois et veut être spirituel, mais, selon le mot célèbre: L'esprit qu'on veut avoir gèle celui qu'on a.

Notre collaborateur et ami M. Robert Mitchell était, il y a longtemps, cité comme témoin en cour d'assises, à propos d'un procès en diffamation intenté par M. Reynal contre un écrivain qui l'avait accusé d'avoir reçu des largesses dans l'affaire des conventions de chemins de fer.

M. Robert Mitchell explique à la cour qu'il doit remonter aux origines de l'affaire. — Oh! oh! interrompit le président, nous n'allons pas remonter au déluge!

— Non, riposte M. Robert Mitchell, car Nod n'avait pas encore inventé la vigne, et il ne saurait être question de pots de vin à cette époque.

Le président resta col.

On connaît aussi l'histoire de cet avocat qui plaidait devant une cour somnolette. Il s'en fâcha à la fin et lança cette apostrophe: — La cour dans son sommeil n'entend plus ma voix.

Le président, relevant sa tête dodelinante, riposte: — La cour à son réveil vous suspend pour trois mois.

Alors l'avocat, quittant sa robe, s'écria: — Et moi, plus puissant que la cour, je me suspende pour toujours.

Encore un président de cour d'assises, qui demandait à un criminel où il avait dépensé l'argent volé, et comme l'accusé expliquait où et comment: — Ce n'est pas possible, interrompait le magistrat, vous exagérez. Toute la cour sait à quoi s'en tenir.

An 4 septembre 1870, le gouvernement provisoire nomma des magistrats de tout acabit, qui firent des choses extraordinaires. Les juges de paix surtout furent insupportables. Un charretier fut nommé juge de paix dans la banlieue de Lyon.

Dans un chef-lieu de canton de l'Aube, on installa, comme juge de paix, un brave homme qui n'avait jamais ouvert un code. On lui amena un paysan qui avait incendié que meule de blé.

Le juge de paix ouvre son code, lit l'ancien article de loi qui condamnait les incendiaires à mort, et, sans s'inquiéter des annotations qui apportaient les modifications subies par cet article, il condamne à mort le paysan. Le brigadier de gendarmerie l'entend que le temps de sauter à cheval et d'aller au chef-lieu prévenir le procureur. L'homme fut saisi et le juge de paix destitué.

On se souvient encore, à Paris, de M. Taillefer, qui est mort coupé à la cour, et qui avait une façon de rappeler les avocats à la brièveté des discours. Il les appelait d'abord "Mon cher maître"; si le discours s'allongait, il disait "maître" tout court; quand il s'impatientait, il disait: "Monsieur!" C'est lui qui, étant un très long jugement rédigé par ses collègues, s'interrompit tout à coup: — Attendez que... Ah, non, Greffier, il faudra supprimer cet attendu, parce que je me suis fatigué dedans.

Et le président Périer interrompt un avocat qui disait: "Maintenant nous arrivons à l'affaire d'Orléans."

Orléans! Cinq minutes d'arrêt, buffet! l'audience est suspendue.

Saluons les magistrats fantasistes; ils sont notre joie dans la sérénité de la justice.

Le nouveau drapeau australien.

Voici d'intéressants détails sur la question du nouveau drapeau australien.

En se félicitant, les six colonies australiennes adoptèrent un nouveau drapeau destiné à remplacer l'"Union Jack", qui est le drapeau de l'Angleterre. L'emblème fut choisi par voie de concours, mais des difficultés s'élevèrent au sujet de son emploi.

Le gouverneur général fit preuve de mauvaise volonté, en ajournant sans cesse la mise en vigueur de l'ordonnance relative au nouveau drapeau, qui se vit relégué dans les dépôts de l'administration. Finalement, des députés australiens soulevèrent la question en plein Parlement, et le "speaker" lui-même se plaignit que, dans toutes les cérémonies publiques, dans les manœuvres navales et les démonstrations militaires, le drapeau national brillât par son absence.

Il a été décidé depuis, que le drapeau australien porterait désormais sur tous les édifices publics, ainsi que sur les navires de guerre achetés avec l'argent des contribuables australiens. Mais le gouverneur général demande que des modifications soient apportées à la composition de ce drapeau, de façon à ce qu'il se rapproche davantage de l'"Union Jack".

Les discussions au Parlement australien ont amené, de la part du parti socialiste, des déclarations hostiles à l'Angleterre. Le leader du parti s'est mis à la tête du mouvement qui a pour but de couper les liens unissant l'Australie à la mère-patrie.

Il convient d'ajouter que ce mouvement n'a pour le moment aucune chance d'aboutir. Le parti socialiste, en effet, n'est puissant que dans les villes; les campagnes sont encore rebelles à ses idées.

Singulier traitement.

On avait déjà inventé la diète comme panacée universelle. On vient de trouver mieux encore. On guérira désormais par le sourire. Parfaitement. Mais il s'agit d'un sourire particulier, un sourire permanent et "profond", quelque chose comme le rictus imposé aux ballerines dans l'exercice de leur profession. Le traitement devra durer quatre heures par jour au moins.

Les affections d'estomac ne résistent pas, paraît-il, à une semblable innovation, et l'inventeur de la "guérison par le sourire" possède déjà dans sa clinique cinquante malades qui passent leur journée à se regarder la bouche ouverte, et l'expression d'une gaité exorbitante peinte sur le visage.

LE Bandit Erraisouli.

M. Perdicaris, qui fut l'objet d'un enlèvement au Maroc par le bandit Erraisouli, a eu un entretien, ces jours-ci, avec un journaliste, et voici un passage de cet entretien concernant ce dernier: — Erraisouli n'est pas un bandit comme on le croit en Europe....

— Pendant il vous a pris 150,000 francs.

— A moi, non! Je n'ai pas donné un sou. Ma rançon a été une indemnité réclamée au Mahzen pour des services dont Erraisouli avait à se plaindre. C'est le Mahzen qui a payé. Les tribus berbères ont l'habitude de désigner elles-mêmes leur caïd, le sultan se contente de donner ensuite son investiture.

En violation de cet usage, le pachà de Tanger a voulu imposer aux Beni-Aroun un caïd qu'ils n'avaient pas choisi. Ils se sont révoltés. Après ce soulèvement, Erraisouli a été fait prisonnier, on l'a gardé quatre ans à Tanger dans la prison la plus dure, ce qui l'a vieilli prématurément, bien qu'il n'ait pas encore quarante ans. Depuis il n'a été occupé que de se venger et d'empêcher sa tribu. Il y est arrivé et nous capturons mon beau-fils et moi. On a consenti à toutes ses conditions pour nous délivrer. Aujourd'hui il est le chef de la confédération des trois tribus des Beni-Aroun, des Beni-Ider et des M'gouers, ce qui représente six mille fusils. Le Mahzen l'a nommé en outre caïd de trois districts de la plaine. Son ambition est de s'adjointre encore la tribu de l'Adjerra au Nord et une autre tribu au Sud. Après quoi il sera certainement la plus grande force politique du nord de Maroc. C'est un homme d'une intelligence remarquable, très poli, de manières nobles, et après lequel il me semble impossible de vivre sans subir sa séduction. En tous cas, vous voyez à la façon dont je vous parle de lui que pour moi ce n'est pas un bandit.

Et Menebbi qui vous venez de voir à Paris et qui est très populaire au environs de Marrakech, pourrait jouer dans le Sud un rôle analogue à celui d'Erraisouli dans le Nord. Erraisouli se chargerait volontiers de la police du territoire de Tanger, et il serait le digne d'y rétablir l'ordre. Mais il poserait comme condition qu'un certain nombre de puissances le garantissent contre toute tentative du Mahzen.

— Et pourquoi la garantie de la France ne lui suffirait-elle pas?

— C'est que, étant données les craintes des indigènes à l'égard des Français, une entente avec la France seule le dépopulariserait.

— Ce moyen ne nous paraît pas moins impossible que l'autre. La France a revendiqué la prépondérance au Maroc, comment voulez-vous qu'elle s'en aille immédiatement se dégrader dans une pareille combinaison? Votre gouvernement auquel elle a été présentée, n'a pas même voulu l'examiner. L'Angleterre ne s'en soucierait pas davantage. Personne n'en voudrait donc. Pour nous, nous ne voulons connaître qu'une autorité au Maroc, celle du sultan. Comme ce que

— Et d'un! s'écria le lieutenant enclenché de son adresse; à qui le tour?... Comme il achevait, Gaston de Beauverdes déchargea par deux fois l'un de ses revolvers, et de Beauverdes tira de son côté.

Chacun des coups de feu avait fait une victime; les cris et les râles de douleur l'attestèrent.

Soudain une dizaine d'ombres se dressèrent menaçantes, à moins de dix mètres de trois compagnons.

— En avant, cria Beauverdes, et sans merci! De nouveaux coups de revolver éclatèrent au centre; trois bandits tombèrent en poussant des rugissements farouches.

Un rêve curieux.

M. H. Rider-Haggard, le romancier anglais bien connu, fait le récit d'un cas de télépathie vraiment extraordinaire, cas qui se trouve corroboré par le témoignage d'un vétérinaire et de cinq personnes de l'entourage de l'écrivain.

— Dans la nuit du samedi 9 juillet, dit M. Haggard, j'étais au cauchemar. Je rêvais qu'une bête affectueuse, un épagneul noir appelé Bob, appartenant à mon oncle, était couché sur le côté, dans un terrain bruyant, à l'abri d'une rivière. Ma propre personnalité me semblait apparaître près de lui, et je savais être Bob et lui autre, et ma tête près de la sienne qui se dressait de façon étrange. Dans ma vision, le chien essayait de me parler le langage humain, mais, n'y parvenant pas, il faisait appel à mon esprit et, de façon indéfinissable, m'informait qu'il était mourant.

Le lendemain, à déjeuner, M. Haggard raconta son cauchemar à sa famille et, le soir, il apprit que le chien avait été égaré par un train attardé, dans la nuit de samedi à dimanche. Blessé à mort, Bob s'était traîné le long de la voie. Il avait dû expirer deux ou trois heures après l'accident — à l'heure où l'horrible cauchemar était venu surprendre l'écrivain.

Archives diplomatiques.

Dans l'intéressante étude que la "Quarterly Review" consacre à l'Egypte ancienne, on peut faire une abondante récolte de détails pittoresques. L'auteur nous apprend, par exemple, qu'on a soulevé récemment les nombreuses tablettes en terre cuite trouvées il y a quelques années dans la Haute Egypte, à El Amarna.

Ces tablettes, qui sont au nombre de quatre cents, contiennent la correspondance diplomatique échangée entre deux Pharaons de l'époque (deux ou trois mille ans avant J.-C. avec certains souverains asiatiques, notamment avec les rois de Babylone et d'Assyrie).

Les chambres retrouvées à El Amarna se trouvaient près du palais du roi égyptien; elles formaient, en leur ensemble, le "quai d'Orsay" de Pharaon. C'est là que les députés... en terre cuite reçues de l'étranger étaient déchiffrées par des spécialistes: c'est là aussi que s'élaboraient les réponses, dans tous les langages officiels alors usités.

On a même trouvé parmi ces tablettes de véritables dictionnaires (également en argile, qui servaient aux traducteurs.

AMUSEMENTS.

WEST END

C'est par milliers que se comptent hier soir sur la plateforme de West End les personnes qui ont applaudi les Century Minstrels. Ces minstrels sont, sans contredit, les plus amusants qu'on ait vus jusqu'ici, et ils permettent, avec l'orchestre du professeur Paolletti et le biographe de passer agréablement la soirée.

En même temps il sortit d'un étui en maroquin trois cigares de la Havane, et en offrit un à chacun de ses compagnons.

PARC ATHLETIQUE.

Les artistes de l'Imperial Opera Company, qui jouent chaque soir deux opéras au Casino du Parc Athlétique, "Pinafore" et "Il Pagliacci", sont très en faveur auprès du public, à en juger par le nombre des spectateurs qui les écoutent. Ainsi, leur popularité se maintient jusqu'à la fin de leur engagement.

Changeement complet de spectacle la semaine prochaine.

L'ESPRIT DES AUTRES

La mort de Léon Cléry redonne un regain d'actualité à quelques anecdotes judiciaires dont il fut le héros. Celle-ci, entre autres: — Léon Cléry plaidait devant la cour. Le président, d'un ton aimable: — Ne pourriez-vous abréger, maître? interroge-t-il.

Léon Cléry fit un signe d'assentiment et montrant du doigt: — Lui, fort... moi, raison.... Vous, bons juges!.... Et il s'assied.

Un consommateur grincheux, qui vient de lui apporter un bock et tout ce qu'il faut pour écrire: — Pas plein, votre bock, et ce faux col... qui n'a même pas l'excuse d'être glacé? et ce papier... ridicule?... — En cette saison, monsieur le consommateur peut être glacé aussi!....

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

Feuilleton LA FAUVETTE Du Faubourg. Par Henri Germain. TROISIEME PARTIE. L'EVANION. — Je vais commencer offrir Maurice, car M. de Beauverdes...

doit avoir besoin de repos. — Je l'avoue humblement, répondit l'éprouvée. Ma course folle dans les airs et les émotions terribles de ma descente m'ont fatigué.

Et, par une sorte de phénomène de suggestion, Maurice, lui aussi, s'absorbait dans la pensée de l'adorable jeune fille dont son cœur était si plein.

— Et d'un! s'écria le lieutenant enclenché de son adresse; à qui le tour?... Comme il achevait, Gaston de Beauverdes déchargea par deux fois l'un de ses revolvers, et de Beauverdes tira de son côté.

Chacun des coups de feu avait fait une victime; les cris et les râles de douleur l'attestèrent.

Soudain une dizaine d'ombres se dressèrent menaçantes, à moins de dix mètres de trois compagnons.

En même temps il sortit d'un étui en maroquin trois cigares de la Havane, et en offrit un à chacun de ses compagnons.